



ENTRETIEN AVEC JEAN-PIERRE LEPOINTE

(Président de la Ligue de Handball des Hauts-de-France)

L'affiche de Division 2 Féminine HBC Saint-Amand Porte du Hainaut – Sambre Avesnois sera l'événement du Haut niveau féminin dans la région. Deux équipes qui sont géographiquement proches et qui se connaissent bien, avec d'un côté, Saint-Amand qui a obtenu le statut VAP (Voie d'accèsion au professionnalisme) cette saison et qui se positionne comme « favori », jouant de plus à domicile. De l'autre, le promu de N1 et challenger Sambre Avesnois qui tentera de déjouer les pronostics et de devenir le club féminin numéro 1 de notre territoire.

L'occasion pour la Ligue de Handball des Hauts-de-France de s'associer à cet événement particulier, comme nous l'explique Jean-Pierre LEPOINTE. Le président de la Ligue évoque également le séminaire « Féminisation » de décembre et revient sur le titre de championne du monde obtenu par l'Équipe de France Féminine.

1) Quel est l'enjeu de ce derby ? Pourquoi la Ligue s'est associé à cet événement ?



Les clubs sont partenaires mais chacun voudra remporter le derby. Je ne ferai pas d'analyse spécifique du match : au-delà du derby en lui-même, il s'agit d'une rencontre entre les deux équipes de D2 qui ont le plus haut niveau féminin de notre territoire et il était important de marquer le coup. De plus, il y a un contexte favorable avec le titre de championne du monde 2017 et la perspective du championnat d'Europe Féminin 2018 en France. Enfin, la date est exceptionnelle entre les fêtes de Noël et du Nouvel An, à un moment de l'année où il est assez rare de programmer des matches de haut niveau féminin. Cette affiche est un peu notre « Boxing-Day » du territoire (référence au football anglais), surtout qu'il y a un enjeu de suprématie régionale. Cet événement doit surtout booster le hand féminin. J'ai de l'empathie pour tous les clubs de la Ligue et pour ces deux équipes, mais l'important est que le JEU soit beau.

2) Quelle action allez-vous mettre en place ?

En partenariat avec le club de Saint-Amand, la Ligue a acheté des places et a invité bon nombre d'acteurs : les clubs (présidents, dirigeants, etc...), les membres du Conseil d'Administration et les salariés de la Ligue. Il y aura aussi les joueurs et joueuses des Pôles Espoirs, les techniciens des comités (CTF et responsables de sélection), tous les entraîneurs en formation et enfin les volontaires en service civique des clubs.



Je veux que cela soit la fête du handball, et pas seulement la fête du handball féminin, car on va inviter toutes les équipes, pas que les féminines. L'objectif sera de remplir la salle, de montrer à tous qu'on est capable de mobiliser, de fédérer. C'est une période de fêtes, de vœux et il est important de réunir la famille du handball et de se retrouver pour fêter l'événement. Si l'opération est réussie, ça fera rêver notamment les jeunes filles. Cette part de rêve est importante selon moi, donc allons voir de près ces bonnes joueuses.



À travers cet événement, je veux également faire passer un message fort : il n'y a qu'un seul handball : le hand pratiqué par les femmes est le même que celui pratiqué par les hommes. Arrêtons de séparer les filles des garçons. Sur le terrain, il n'y a pas de différence dans la passion, l'investissement, la technicité... Les joueuses sont des pratiquantes, comme le sont les joueurs.

Je le répète : l'action de la Ligue n'est pas une invitation qui va s'adresser uniquement au monde féminin : il s'agit bien de mobiliser l'ensemble des acteurs.

Et enfin, en remplissant la salle, le but est aussi de respecter le handball féminin, avec les résultats de l'Équipe de France depuis août 2016, et de se projeter sur l'année 2018. J'ajoute que nous avons besoin de salles adaptées pour être performant.

3) Vous avez assisté au séminaire fédéral sur la féminisation début décembre. Quel est le message de notre Fédération sur cette thématique ? Qu'allez-vous décliner sur notre territoire ?



Je suis allé écouter et je remercie Fabienne Bocaert et Sophie Palisse d'avoir représenté la Ligue à cette réunion.

C'était le sixième séminaire « Féminisation » organisé par notre Fédération depuis octobre 2014. Autant dire que c'est un axe fédéral majeur, qu'il y a une volonté de piloter un véritable plan de « féminisation ». Je suis plutôt favorable au projet de la Fédération mais selon moi, il ne faut pas faire des choses spécifiques pour les femmes. Faisons juste les mêmes choses. La « féminisation » de l'activité ne doit pas devenir un repli sur soi-même. Il ne faut pas faire de ségrégation positive mais revoir nos formulations. Mais pour rassurer, le terme « féminisation » est un terme ministériel. Ce n'est pas le reflet de la pensée de Béatrice Barbusse ni de Sylvie Pascal-Lagarrigue, les deux co-responsables de la politique fédérale sur la « Féminisation ».



Tout le monde sait qu'au-delà du handball, il y a un problème sociétal : différence de salaires entre les femmes et les hommes, manque de représentativité dans les postes à responsabilité. Pourtant, les femmes sont au-dessus des hommes, ne serait-ce que sur le plan physiologique : n'oublions pas que ce sont elles qui donnent la vie ! Donc simplement, il faut que les femmes soient considérées à l'égal des hommes, tout en gardant leur différence. On leur doit la même attention que les hommes. La galanterie et la courtoisie ne doivent pas être une manière de nous disculper des différences enregistrées dans la vie de tous les jours et en particulier dans le sport.

Sur le territoire des Hauts-de-France, en plus des opérations à caractère événementiel comme le match Saint Amand – Aulnoye, il faudra réussir à remplir les objectifs suivants :

- Réunir les actrices du monde féminin de la Ligue pour qu'elles nous expliquent leur cursus de joueuse, de dirigeante, d'entraîneur et en tirer des enseignements.
- Aider les clubs sur l'encadrement des catégories jeunes et sur la préformation des 11-13 ans. C'est un enjeu majeur.
- Assurer la continuité du PPF Féminin et améliorer au maximum le niveau de jeu de nos joueuses du pôle pour permettre aux clubs de grandir.
- Développer le handfit : sur la demande de la Ligue à la Fédération, il y a aura un stage programmé du 23 au 25 mars 2018. C'est un sujet abordé au séminaire pour proposer une action pour les femmes qui n'ont pas d'activité physique actuellement.

Nous ferons des actions de Handball où la présence des jeunes filles sera traitée à la même hauteur que celle des garçons, et envisagerons, en partenariat avec la Fédération, une à deux actions périphériques autour de l'Euro Féminin 2018...

4) L'Équipe de France Féminine est devenue championne du Monde pour la seconde fois de son histoire. Quelle analyse faites-vous du match France - Norvège ?



Elles ont gagné un match qui n'était pas du tout acquis, je dirais même que ce n'était pas prévu et qu'elles m'ont surpris ! Mais elles ont su mettre les Norvégiennes en échec, dans le combat notamment. Elles avaient vraiment la rage, des attitudes de guerrières qui me rappellent les Bronzés en 1992, lors des Jeux Olympiques de Barcelone. Ils avaient surpris tout le monde et c'est ce qu'elles avaient envie de faire : bouleverser comme eux la hiérarchie.

J'ai noté aussi 3-4 signes forts dans le jeu : le fait que Lacrabère bloque d'une main un tir d'Oftedal (qui a été désigné MVP du tournoi), les nombreux arrêts de Leynaud dans le duel « tireuse – gardienne », le but incroyable d'Houette dans un angle impossible et les 2 buts de la jeune Kanor, joueuse prometteuse pour l'avenir. Ces petits faits de jeu leur ont permis de prendre un ascendant psychologique sur leurs adversaires.

Cette victoire, c'est aussi une revanche sur plein de choses : la manière dont les gens perçoivent cette équipe : le fait d'être toujours proche mais jamais gagnantes, ce sentiment d'être les Poulidor du handball ! Elles nous ont envoyé un message fort : respectez-nous, considérez que nous sommes là. Elles ont calmé tout le monde, c'est de bon augure pour la suite et pour le respect que l'on doit avoir pour le handball des jeunes femmes.

Enfin, au-delà du titre mondial, c'est l'enchaînement de trois médailles sur 3 compétitions différentes. Et quand on est dans le dernier carré à chaque fois, ce n'est pas le fait du hasard, c'est une vraie performance.

J'espère que la Fédération va surfer là-dessus, sur cet état d'esprit positif auprès des générations, à un an de l'Euro Féminin en France.

Propos recueillis par Grégory Roches